

rapporter aux résultats enregistrés expérimentalement chez le cobaye ou le lapin, ou même chez l'homme, il n'est pas douteux que cette substance ne soit utile. — A l'hôpital, en raison de la misère, des privations, vous voyez une bacilliose plus sévère que dans la clientèle des milieux sociaux fortunés; néanmoins, nous réussissons parfois à obtenir d'heureux résultats, des arrêts, des améliorations; vous avez pu en juger par cet adulte qui recevait le médicament sous la peau, par quelques autres, dont l'intestin s'est révélé tolérant; ailleurs, j'ai vu guérir ou, plus souvent, s'amender d'une façon considérable plusieurs cas avérés.

L'emploi de ce principe ne doit pas vous faire négliger d'autres pratiques, l'aération, l'oxygène, la lumière répandue à profusion, les fenêtres ouvertes, c'est-à-dire l'atmosphère de l'appartement renouvelé sans poussière, sans courant, sans variations thermiques brusques. — Vous devez également recourir aux frictions, à l'alimentation, à la suralimentation. — Vous devez combattre la fièvre; à altérations égales, il n'y a pas de comparaison entre deux tuberculeux, dont l'un mange et se trouve apyrétique, dont l'autre a de l'anorexie et de l'hyperthermie. — Vous devez, s'il y a lieu, faire usage de la quinine, de l'antipyrine, de l'arsenic. — Vous devez ne pas dédaigner la révulsion, qui, en dehors des effets sur les grands appareils, active la phagocytose, fixe les infiniment petits en une zone choisie de peu d'importance. — Vous devez, au besoin, injecter du sérum artificiel, ce moteur de la nutrition qui élève l'urée, qui introduit des matières minérales dans une économie en proie à un virus déminéralisateur, qui permet ainsi au névraxe de recevoir, de la part des plasmas, l'incitation qui procède des humeurs, quand elles ont leur composition normale.

Vous devez aussi, suivant les circonstances, vous adresser aux sucs des sujets réfractaires à la phtisie bacillaire, tout en dosant ces sucs avec prudence; vous devez vous adresser aux produits des gallinacés, ou, à l'exemple de Maragliano, à des animaux artificiellement immunisés; vous ajoutez aux actions générales quelques effets spécifiques visant le microbe ou ses produits.

Un liquide bactéricide doit être recherché, lorsqu'on se trouve en présence d'un germe permanent; un composé plutôt antitoxique mérite la préférence, si le virus a pour agent un parasite qui, présent ou disparu depuis un temps plus ou moins considérable, agit surtout par ses sécrétions; la multiplicité si commune des germes pathogènes entrave ces procédés.

Vous voyez combien j'avais raison de vous faire remarquer que ces notions, purement théoriques au premier abord, intéressent au plus haut point la pratique, la clinique, la thérapeutique. — Adressez-vous à des antiseptiques, à des spécifiques, si le microbe est présent, à des contrepoisons, à des substances capables de hâter l'élimination, si ce sont les toxines qui sont en jeu. — Recourez à des composés aptes à rétablir la cellule dans ses fonctions, si, le bacille ou ses produits ayant cessé toute action, il ne reste plus que les traces de leur passage, que les anomalies, que les déviations du type nutritif physiologique qu'ils ont imposées aux organites.

Le mercure, plus encore les iodures, spécialement l'iodure de potassium doivent être prescrits chez le n° 24 de Saint-Christophe; malheureusement, l'ancienneté de la syphilis fait craindre un processus plutôt parasymphilitique, partant peu sensible au traitement spécial.

Ces iodures vous rendront peut-être service chez le n° 23, sujet scléreux; mais, dans ce cas, il faut user de doses



minines, donner 0,25 à 0,50 par jour, au lieu de 2, de 4, de 6 grammes; ces composés, conseillés aux arthritiques, à titre de résolutifs généraux, de modificateurs de la nutrition, exigent des proportions tout autres que dans le cas où on les utilise à titre de spécifiques. — D'ailleurs, si vous deviez recourir à de fortes quantités, la faible perméabilité des reins, révélée par l'analyse de la toxicité urinaire, devrait faire préférer aux sels de potasse si offensifs les sels de soude qui le sont beaucoup moins: retenez ce détail, pour y songer chez les albuminuriques.

Chez le paludéen du n° 19, vous voyez revenir un spécifique, la quinine, dont l'action sur l'hématozoaire est indéniable; toutefois, il faut, en dehors de ces agents, penser à la lésion, à la névrite sciatique, faire du stypage, mettre des pointes de feu, conseiller les douches de vapeur, les bains sulfureux, parfois, à l'heure des crises douloureuses, l'antipyrine, la quinine, l'acétanilide, etc.

Quant à la monoplégie hystérique, conséquence d'une réaction nerveuse anormale, d'un effet d'inhibition plutôt que de dynamogénie, en dehors de la patience, elle réclame les pratiques de l'hydrothérapie, de la suggestion; elle demande du massage, de l'électricité, parfois l'isolement; ici, ces pratiques du massage et de l'électricité sont particulièrement nécessaires à cause de l'atrophie des muscles de l'éminence thénar. — Niée pendant longtemps, cette atrophie, je le répète, des paralytiques névropathiques, est aujourd'hui admise; elle est en général peu marquée; elle guérit; dans le cas que nous examinons, ce siège de l'éminence thénar rappelle celui des diminutions de volume des masses musculaires enregistrées chez les myopathiques ou les myélopathiques; il est exceptionnel. Néanmoins, nous maintenons le diagnostic en raison des

désordres sensitifs, de leur prédominance, des contractions, de la netteté des stigmates, des antécédents, etc.; peut-être s'agit-il de l'association d'une affection nerveuse à lésion à une névrose pure: ces faits sont connus.

Vous voyez qu'il importe de varier les agents, les méthodes thérapeutiques, en se basant sur la pathogénie, sur l'étiologie, plus que sur tout autre élément. Et même, il convient, à propos de chaque procédé, d'entrer dans les détails; il convient de savoir que, si on prescrit simplement, par exemple, l'hydrothérapie ou l'électricité, on ne prescrit rien; si on ne donne pas la formule du bain ou de la douche, la durée, la température, la forme, la force du jet, le lieu d'application, si on n'indique pas la variété du courant, son intensité, tout ce qui concerne le temps, l'énergie, la direction, le conseil demeure aussi vague que celui qui se bornerait à ordonner une substance pharmaceutique sans plus de détail, etc.

Chez ces nerveux, chez ces hémiplegiques, paraplégiques, monoplégiques, névritiques, c'est la cause, c'est le mécanisme de la lésion, qui, avant tout, nous ont guidé dans le choix des moyens de curation. — C'est l'usure des tissus, c'est la mise en évidence d'un poison, d'un germe, d'une réaction nerveuse, d'un désordre d'inhibition ou de dynamogénie, c'est la recherche du microbe agissant par lui-même ou par ses sécrétions, ce sont tous ces éléments, d'autres avec eux, qui ont déterminé notre conduite.